



*Le Comité de lecture de la FNCTA  
a aimé...*

# Agnès Impromptue

*de*

*Pierre CASADEI*

Nous rappelons aux compagnies que la représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur et de ses ayants droit.

Ce texte est déposé à la SACD.

Pour les compagnies affiliées à la FNCTA, la demande d'autorisation (à l'aide du « bordereau rouge ») est à adresser au siège de la FNCTA qui transmet à la SACD.

**Le metteur en scène** (*au dictaphone*) - Aujourd'hui mardi, 15 h 34 : dernière à auditionner : Laura, me tarde de la rencontrer. Après prendre décision. Pas facile... Pas encore trouvé la perle rare. Celles déjà vues... trop délurées trop candides trop grandes trop grasses trop rondes trop raides trop timides trop naïves trop narcissiques trop complexées... toujours trop ou pas assez, décidément Agnès, rare de nos jours !... pas oublier cachets après audition... encore senti petite douleur... Bon ! Passera comme d'habitude... me méfier du discours sur Agnès, pas répéter sempiternellement la même chose ... jeune fille innocente ! Pour Molière ... Indication valable au XVIIème siècle. Aujourd'hui, comment définir l'innocence ? Agnès, autre chose qu'innocente ? A voir et à méditer... 15h 36. En retard ! Commence bien, Laura.

*Un temps. Surgit alors une jeune comédienne.*

**Agnès** - Excusez-moi, je suis en retard...

**Le metteur en scène en scène** - Bonjour !... Nous avons rendez-vous à 15 heures 30 ?

**Agnès** - Non... pas vraiment ! Enfin si !

**Le metteur en scène** - C'est bien ce qui me semblait. Asseyez-vous.

**Agnès** - Merci.

**Le metteur en scène** - Vous êtes Laura ?

**Agnès** - Non, Agnès

**Le metteur en scène** - Ah, vous n'êtes pas Laura ?

**Agnès** - Non, je suis désolée. Je suis Agnès...et je viens à la place de Laura que vous aviez vue pour le rôle d'Agnès..., mais moi c'est Agnès ! Enfin, je parle pas du rôle d'Agnès, Agnès, c'est vraiment mon prénom.

**Le metteur en scène** - Je comprends.... C'est un beau prénom.

**Agnès** - Vous trouvez ? Merci.

**Le metteur en scène** - Ecoutez, Agnès, je ne vous cacherai pas ma surprise... mais vous comprendrez que je ne vous attendais pas...

**Agnès** - Oui, je sais...ça peut paraître un peu... un peu bizarre...! Laura... elle trouvait que ce rôle ne lui allait pas... elle m'a proposé d'y aller à sa place... j'ai un peu hésité, mais après tout, comme elle m'a dit : Tu connais déjà la scène. Qu'est ce que t'as à perdre ! Donc, me voilà.

*Un silence. Il l'observe un court instant.*

**Le metteur en scène** - Ce n'est pas dans mes habitudes de recevoir sans rendez-vous... Mais puisque Laura vous a en quelque sorte mandatée... Vous avez un C.V. ?

**Agnès** - Oui, bien sûr !... (*elle fouille dans son sac*) Je l'avais pourtant préparé... j'étais sûre d'en avoir pris ce matin... J'en ai toujours sur moi... c'est idiot, n'est ce pas ? Je suis désolée... je peux vous en emailer un...

**Le metteur en scène** - Ce n'est pas important pour l'instant... on verra ça plus tard. Dites-moi quand même en deux mots ce que vous avez fait...

**Agnès** - Deux ans de conservatoire, quelques petits personnages à la télé, et un court métrage où

j'avais le deuxième rôle...

**Le metteur en scène** - Avec qui ?

**Agnès** - Avec un jeune réa... Il était trop cool... son court, génial !

**Le metteur en scène** - Très bien... Quel professeur, au conservatoire ?

**Agnès** - Super cool lui aussi ! Daniel, c'était un amour ! Qu'est ce que j'ai pas appris avec lui ! C'était fantastique !

**Le metteur en scène** - Donc vous avez reçu une formation classique.

**Agnès** - Classique si on veut, plutôt moderne... actuelle quoi, si vous préférez.

**Le metteur en scène** - Bien ! On va voir ça tout de suite. Vous avez le texte au moins ?

**Agnès** - Ah ! Ca, je ne l'ai pas oublié... Ce n'est pas tous les jours qu'on passe un rôle comme Agnès ! De toute façon, je connais la scène...

**Le metteur en scène** - Oui, vous me l'avez signalé ! Savoir le texte n'est pas tout, Mademoiselle ! Mais c'est indéniablement un avantage.

**Agnès** - Daniel me l'a déjà fait travailler.

**Le metteur en scène** - Justement, essayez d'oublier un peu tout ça. Oui je sais ce n'est pas évident, parce que le travail qu'on a fait a laissé quelque part une certaine empreinte qu'il est parfois difficile d'effacer. Mais, comment dire... C'est peut être, au-delà de cette empreinte, que vous allez m'intéresser, parce que cette empreinte, à moi, elle va me parler, elle va me dire beaucoup de choses sur vous, un peu comme un révélateur inconscient pour vous mais lisible pour moi et qui me sera très utile dans mon choix d'une Agnès... comment dire... d'une Agnès que j' imagine et qui en fait est toute à trouver autant de votre côté que du mien d'ailleurs, vous comprenez ?

**Agnès** - ...Oui, bien sûr !

**Le metteur en scène** - Bon ! On y va ? Ah ! Oui... pour l'instant oubliez ce que je viens de vous dire. Nous allons voir la scène V de l'acte II.

**Agnès** - D'accord. Excusez-moi, pour l'entrée, est ce que je dois sortir de scène, monsieur ?

**Le metteur en scène** - Pour entrer sur scène, il faut en sortir, il me semble.

**Agnès** - J'ai besoin de me préparer.

**Le metteur en scène** - De vous préparer ?

**Agnès** - Oui, de me mettre en condition... pour l'entrée d'Agnès.

**Le metteur en scène** - Il vous faut combien de temps ?

**Agnès** - Pas longtemps, deux ou trois minutes ! Quelques exercices de respiration, de décontraction... c'est bien pour la concentration.

**Le metteur en scène** - Bien, allez-y. Non attendez. On va supposer que l'entrée est ici... et que de l'autre côté, ce sont les coulisses. Tout ça est imaginaire, bien sûr mais cela me permettra de voir

comment vous vous préparez. Ca ne vous pose aucun problème ?

**Agnès** - Non, bien sûr ! Les coulisses sont là ?... Très bien. Donc pour l'entrée d'Agnès, je passerai ici... c'est ça ?... D'accord.

*Elle commence quelques exercices. Il l'arrête très vite.*

**Le metteur en scène** - C'est bien ! Merci... Avant de commencer, je voudrais vous poser une question. D'après vous, quel sentiment éprouve Agnès en entrant sur scène ?

**Agnès** - Elle est hyper stressée !

**Le metteur en scène** - Vous trouvez ?... Et pourquoi serait-elle «hyper stressée» comme vous dites ?

**Agnès** - Je ne sais pas... ça ressemble à une convocation, un peu comme un examen... (*Elle continue ses exercices*)

**Le metteur en scène** Pour lui sûrement, il le dit d'ailleurs :

*O fâcheux examen d'un mystère fatal*

*Où l'examineur souffre seul tout le mal*

Pour elle... je n'en suis pas si sûr... On va essayer quelque chose si vous voulez bien... juste pour voir. Donc la porte est ici, vous la franchissez vous êtes « hyper stressée »... Arnolphe vous appelle...

*Venez, Agnès. Rentrez.*

*Elle entre, le souffle un peu court, l'air hagard*

**Le metteur en scène**

*La promenade est belle.*

**Agnès**

*Fort belle.*

**Le metteur en scène**

*Le beau jour !*

**Agnès**

*Fort beau !*

*Un temps.*

**Le metteur en scène** - Je vous arrête tout de suite. Vous comprenez que cela ne peut pas marcher...

**Agnès** - J'ai peut-être un peu forcé le stress ?

**Le metteur en scène** - Oui, effectivement... pourquoi serait-elle inquiète à ce point ? Elle n'a aucune raison. Elle ne sait pas que lui, il sait... au sujet d'Horace. Ca lui donnerait tout de suite des

soupçons... Elle vient, je crois moi, en toute sérénité. N'oubliez pas qu'elle a été élevée en dehors du monde, préservée de toute intrigue et passion amoureuses. Vous êtes d'accord ?

**Agnès** - Pas tout à fait... Elle pourrait se douter de la raison de cette entrevue, de cette promenade avec le vieux... enfin pour elle, c'est un vieux.

**Le metteur en scène** - Vous ne le voyez pas plus jeune ?

**Agnès** - Oh non ! Pour moi aussi, c'est un vieux.

**Le metteur en scène** - Je vous signale que c'est moi qui joue le rôle...

**Agnès** - Oh ! Excusez-moi... Je ne savais pas !

**Le metteur en scène** - Maintenant, vous le savez... il est vrai que du temps de Molière, on était vieux très jeune si j'ose dire... à quarante ans on était presque un vieillard... Dieu merci ça a changé depuis. Mais peu importe... c'est vous qui avez sûrement raison ! Refaisons l'entrée si vous voulez bien.

**Agnès** - On refait l'entrée ? D'accord.

**Le metteur en scène** - Cette fois ci, enlevez le stress...

**Agnès** - O. k ! Je vais essayer.

**Le metteur en scène** - Bon, alors on reprend.

*Un temps. Il l'observe en train de faire quelques exercices de décontraction.*

*Venez, Agnès. Rentrez.*

*La promenade est belle.*

**Agnès**

*Fort belle.*

**Le metteur en scène** (*il marque un temps*) - C'est déjà mieux. Vous ne sentez pas ?

**Agnès** - J'ai un peu de mal comme ça, j'avoue...

**Le metteur en scène** - Pourquoi ?

**Agnès** - J'ai l'impression, quand je rentre de cette manière, que je suis inexistante... transparente... Moi, j'ai besoin de me nourrir, de me charger émotionnellement, d'exprimer quelque chose, un truc d'enfer quoi !

**Le metteur en scène** - Vous exprimez forcément quelque chose quand vous entrez sur scène... Pas la peine de vous prendre pour Dante Alighieri. Laissez tomber l'enfer : « *Lasciate ogne speranza, voi qu'intrate* »

**Agnès** - Vous croyez ?... Je disais ça parce que je me trouvais vide, j'ai rien ressenti en entrant sur le plateau...

**Le metteur en scène** - Si je vous disais que c'est justement ça qui m'intéresse : le vide ! Parce qu'il va falloir le remplir ce vide. Si vous m'apportez déjà une chose pleine, chargée comme vous dites, je n'aurais plus rien à y mettre, vous comprenez, et vous surtout, vous n'aurez plus rien à y

mettre... En plus on risquerait de partir sur une fausse piste. Notez bien, je comprends que l'ayant déjà travaillé, vous soyez un peu déstabilisée quand on vous demande autre chose... n'avez aucune inquiétude... On va recommencer... A propos, est ce que vous pouvez me dire si c'est vous -vous en tant qu'interprète- qui avez besoin de vous charger pour affronter la scène ou si c'est tout simplement le personnage d'Agnès qui « se charge » comme vous le dites si justement pour affronter Arnolphe ?

**Agnès** - Je me suis jamais trop posé la question...

**Le metteur en scène** – Vous devriez vous la poser de temps en temps. Bien, on recommence. Cette fois-ci, je vous demanderai de ne pas vous échauffer, pas d'exercices. Essayez de rentrer plutôt le plus simplement du monde. Ce qui n'est pas toujours le plus facile d'ailleurs. Allez-y.

**Agnès** - Je recommence ?... comme tout à l'heure ?

*Elle passe la coulisse virtuelle, marque un temps d'hésitation puis rentre.*

**Le metteur en scène** - C'est déjà nettement mieux, voyez ! Le seul petit détail qui cloche, c'est que c'est moi, ou plutôt Arnolphe qui lui dit d'entrer... Je pense qu'elle peut apparaître sur le seuil de la maison, en supposant bien sûr que ce seuil soit ici et qu'elle peut attendre tout simplement avec la grâce et l'ingénuité qui la caractérisent. Ce qu'apprécie d'autant plus Arnolphe qu'il croit en être le garant. Par contre, lui, il est dans ses petits souliers, et question stress, il en est tellement chargé qu'il peut... comment dire... disjoncter à tout moment, vous ne pensez pas ? Avec tout ce qu'il a appris à son sujet !

**Agnès** - Il peut péter les plombs à tout moment c'est clair, elle le ressent inconsciemment...

**Le metteur en scène** - Si vous voulez... On peut le dire comme ça... Mais ne parlez pas de l'inconscient des personnages... Nous n'en sommes pas encore là. On reprend ? De toute façon, ce n'est qu'une audition, je veux dire une prise de contact, je déteste ce mot d'audition... il y a quelque chose de clinique dans audition, on a l'impression d'avoir affaire à des malentendants... quoique pour certains comédiens, on peut se le demander parfois... Bien ! Re commençons l'entrée, s'il vous plaît.

**Agnès** - Je repars des coulisses ?

**Le metteur en scène** - Oui, bien sûr. Vous ne pouvez pas savoir ce qu'une entrée est importante, déterminante. La façon d'apparaître, de vous présenter la première fois est capitale, c'est un instantané... comment dire... qui donne tout de suite le ton et la couleur du personnage... je vous assure... après il faut enrichir son caractère, bien entendu. Je sais qu'on l'a déjà vue, Agnès, dans le premier acte, malgré cela son entrée dans cette scène est particulièrement importante ne serait-ce que pour Arnolphe. Allez-y. Encore une fois ne tenez pas compte de ce que je viens de vous dire. On y va ?

**Agnès** - Donc, je rentre mais j'attends que vous me disiez d'entrer ?... enfin je ne sais plus très bien maintenant... c'est ça ?...

**Le metteur en scène** - N'anticipez pas ce que vous allez faire ou ce que vous pourriez faire... faites-vous confiance et faites confiance à votre partenaire. Je trouve qu'on ne fait jamais assez confiance à son partenaire. Allez-y.

*Agnès entre*

## **Le metteur en scène -**

*Venez, Agnès. Rentrez.*

**Agnès** - Est-ce que c'est à *venez*, Agnès, ou *rentrez* que j'arrive sur scène ?

**Le metteur en scène** - Ecoutez le texte. Ecoutez ce qu'Arnolphe dit à Agnès : « *Venez, Agnès. Rentrez.* » Il n'y a rien de plus simple. Vous apparaissez sur le seuil et vous écoutez Arnolphe.

**Agnès** - C'est parce que je pensais, au début, elle a une certaine appréhension. Elle se retrouve devant lui ça la fait flipper... c'est pour ça que je marquais ce temps d'hésitation.

**Le metteur en scène** - Je vous assure, Mademoiselle, il n'y a rien de tout ça. Laissez venir simplement les choses et faites confiance au texte. C'est clair ?...on recommence ! Si cela peut vous aider, arrivez plutôt souriante et non pas tendue comme les autres fois, on va essayer ça ?

**Agnès** - D'accord... Mais je risque pas de donner une image un peu stéréotypée, un peu trop convenue d'Agnès ?

**Le metteur en scène** - Ne vous en faites pas, vous ne donnerez jamais cette image-là !... même en souriant. On recommence.

**Agnès** - Je veux bien essayer...

**Le metteur en scène** - Mais on est là pour ça !

**Agnès** - Je suis prête.

## **Le metteur en scène**

*Venez, Agnès. Rentrez.*

*Un temps. Il l'observe. Elle lui sourit très joliment.*

**Le metteur en scène** - C'est bien... Très bien... (*un silence*) C'est très bien sauf que nous ne sommes pas dans un concours Miss France. Vous avez un beau sourire. Cela suffit. Ne jouez pas trop avec. Vous n'avez à séduire personne et surtout pas Arnolphe, c'est déjà fait.

**Agnès** - Mais ce n'est pas ça que je jouais, je vous assure...

**Le metteur en scène** - Méfiez-vous de ce que vous croyez jouer, ce n'est pas forcément ce qui va être perçu de la salle par le public...

**Agnès** - Donc... on recommence ?

**Le metteur en scène** - Oui. L'entrée, une dernière fois.

**Agnès** - J'entre en souriant, je me demande ce qui pourrait bien me motiver à sourire... C'est là que je ne suis pas trop d'accord. En plus elle a une mauvaise nouvelle à lui apprendre.

**Le metteur en scène** - Oui, c'est vrai, mais elle n'en est pas plus affectée pour autant, elle ne rentre ni éplorée ni inconsolable.

**Agnès** - Je trouvais intéressant de jouer la mort du petit chat.

**Le metteur en scène** - Non. Trop anecdotique. Pour l'instant et seulement à titre d'exercice, entrez comme si vous repensiez et là, inconsciemment, à votre rencontre avec Horace... Vous

n'avez qu'à imaginer une chose agréable qui vous est arrivée... et vous n'aurez plus à chercher cette motivation qui vous... comment dire... qui vous faisait tellement défaut au moment de votre entrée et qui, me semble-t-il, n'était sûrement pas la bonne.

**Agnès** - C'est quand même important, la motivation...

**Le metteur en scène** - Oui bien sûr ! La motivation, c'est important ! Allez-y... Ah ! Attendez... on va faire une expérience... Si vous voulez bien... Vous allez vous placer ici juste à l'entrée d'Agnès. Ecoutez-moi bien et faites ce que je vous indique : vous vous concentrez...

**Agnès** - Les yeux ouverts ou fermés ?

**Le metteur en scène** - Je vous conseille fermés. Vous êtes prête ?

**Agnès** - Je ne vois pas très bien le rapport avec Agnès...

**Le metteur en scène** - Faites-moi confiance...

**Agnès** - C'est cool, ça marche...

**Le metteur en scène** - Prenez une grande inspiration, bloquez votre respiration, tendez très fort tous vos muscles, très fort, encore, encore... lâchez tout... en gardant toujours les yeux fermés... et maintenant pensez à quelque chose de très agréable qui vous est arrivée...

*Un temps. Le visage d'Agnès se transforme, cette fois, elle sourit tout simplement.*

**Agnès** (*ouvre les yeux, entre et vient tout naturellement se placer devant Arnolphe*)

**Le metteur en scène**

*Venez, Agnès. Rentrez.*

**Agnès** - ... C'est top, c'est extra... je me sentais trop bien...

**Le metteur en scène** - C'est dommage...

**Agnès** - Pourquoi dommage ? C'était génial...

**Le metteur en scène** - ... que vous ayez coupé votre effort si je puis dire. On aurait pu enchaîner toute la scène à partir de cette humeur.

**Agnès** - Oh ! Je suis désolée... mais, moi j'ai halluciné grave, j'en reviens pas comme c'était trop cool...

**Le metteur en scène** - Je vous pose la question : vous vous sentiez comment à part « être cool » ?

**Agnès** - ...hé bien ! Cool, justement... enfin je sais pas très bien... cool quoi !

**Le metteur en scène** - Ce que je veux dire, vous vous sentiez dans un certain sentiment proche de celui qu'Agnès aurait pu ressentir à ce moment-là, ou au contraire vous vous en sentiez très éloignée ?

**Agnès** - En fait, j'ai capté une certaine douceur, une langueur... je n'avais pas encore ressenti ça chez Agnès... Je ne l'avais pas percutée comme ça ... mais en même temps, j'étais un peu trop lâchée, trop perméable... j'ai besoin d'être un peu plus expressive dans le bon sens, vous

comprenez ...

**Le metteur en scène** - Sûrement, mais pour moi, vous étiez à ce moment-là plus près d'Agnès que de celle que vous m'avez montrée la première fois. Je ne vous dis pas non plus qu'Agnès doive être ça ! Non, je ne sais pas ce qu'elle sera, par contre je sais ce qu'elle ne sera pas et ce qu'elle ne sera pas, c'est la première version, ou disons la première image que vous m'en avez donnée. Je crois que c'est plus par la douceur que vous y arriverez plutôt que... Comment dirais-je... par l'agressivité, même au bon sens du terme... et même si cette agressivité vous l'estimez nécessaire...

**Agnès** - Moi, il me faut un peu des deux... !

**Le metteur en scène** - Je crois qu'on va en rester là pour aujourd'hui...

**Agnès** - Ah ! Bon ? C'est déjà terminé ?

**Le metteur en scène** - Pour moi oui.

**Agnès** - Mais, vous ne croyez pas que c'est un peu court, j'ai à peine dit deux mots...

**Le metteur en scène** - Parfois, ça suffit.

**Agnès** - Vous le croyez vraiment... ?

**Le metteur en scène** - Contrairement aux apparences, au théâtre, les mots ne sont pas tout. Il y a le reste...

**Agnès** - Oui, mais enfin le reste, c'est pas beaucoup, surtout dans le théâtre classique. Enlevez le texte à Molière ou pire à Racine, avouez qu'il reste pas grand-chose

**Le metteur en scène** - Ca, c'est votre point de vue ! Mais pour travailler, il ne faut pas se reposer uniquement sur le texte, sur les mots... C'est pour cela que j'ai employé à dessein le mot audition. Maintenant nous allons passer à la vision, au visuel... si vous préférez. Avant de se quitter, nous allons en avoir une illustration, si vous êtes d'accord... vous allez faire une petite improvisation sans paroles justement.

**Agnès** - Ca roule ! En impro, je suis top !

**Le metteur en scène** - Votre enthousiasme est encourageant. Je vous donne le thème : je vous préviens ce doit être court, expressif, et autant que possible spontané.

**Agnès** - O.k. Pas de problème, j'adore ça !

**Le metteur en scène** - Vous êtes à votre fenêtre, vous voyez passer un jeune homme qui vous salue. Vous lui rendez son salut. Il vous fait signe plusieurs fois d'aller le rejoindre. Vous expliquez que votre futur fiancé, vieux, boiteux et poitrinaire vous l'interdit expressément. Vous essayez coûte que coûte de trouver une solution pour rejoindre le jeune homme... et vous y parvenez. Ca va ?

**Agnès** - Donc, je suis à la fenêtre, je vois un mec... je le kiffe... enfin un jeune homme qui me plaît... mais il y a le vieux, un vrai vieux ?

**Le metteur en scène** - Oui cette fois, c'est un vrai vieux... ce n'est pas moi qui le joue, vous pouvez y aller, c'est une improvisation !

**Agnès** - Donc un vieux... grave, vieux ! Qui m'empêche de le rejoindre... c'est chaud !... D'accord...

Je lui réponds... tout ça par signe... enfin mimé... pas de paroles ?... et je dois me débrouiller pour réussir à le rejoindre... et ça sans que le vieux s'en aperçoive... O.k. Ca roule !

**Le metteur en scène** - Allez-y, prenez tout le temps qu'il vous faudra.

*Agnès se concentre quelques secondes et fait une improvisation éblouissante.*

**Le metteur en scène** (après un temps) - Bien... il y a de l'imagination, beaucoup d'expression, de la sincérité, de la drôlerie aussi... Je vous remercie. Vous m'avez plus convaincu dans l'improvisation que dans notre petit essai de tout à l'heure...

**Agnès** - Vous trouvez ? Je me suis plus investie dans l'impro... c'est normal. Je me sentais plus libre.

**Le metteur en scène** - Oui, je l'ai bien vu, mais il n'y a pas que cet aspect. Il y a aussi d'autres choses... Bien. Ecoutez, je vais y réfléchir, je ne vous cache pas qu'il y a d'autres candidates... et que je ne vous attendais pas... enfin que je n'attendais pas une Agnès aussi... comment dire ?... aussi contrastée... en tous cas surprenante.

**Agnès** - ... je comprends.

**Le metteur en scène** - Non, honnêtement, je n'y aurais jamais pensé... Cela offre des possibilités très intéressantes... Nous allons en rester là pour aujourd'hui. Laissez-moi vos coordonnées et c'est promis, je vous rappelle.

*Un silence. Agnès reprend ses affaires et sort. Le metteur en scène reste seul.*

**Le metteur en scène** (au dictaphone) - Mardi 16h13... Fin entrevue ... suis épuisé. Agnès ? Charmante... un peu déstabilisée dans son jeu mais intéressante. Comment faire sortir l'innocence ? Vois pas du tout pour l'instant... A suivre. Pourquoi raconter encore tout ça sur Agnès ! D'autres candidates ! Tu parles ! Rester simple... Nom de nom ! Rester humble. Pas d'esbroufe ! A quoi sert ? A l'impressionner ? Me donnerais des claques par moments. Laisser faire les choses... de toutes façons au point où j'en suis, pas trop le choix... Crois qu'elle s'est rendue compte de rien... tant mieux ! Ca la foutrait mal dès premier contact. Me plaît. Beaucoup ! Dois la rappeler. A tout prix. Terminé pour aujourd'hui, mardi.

*Il coupe le dictaphone. Il sort tandis que le noir descend et qu'il ne reste que la servante sur scène.*

*La lumière monte doucement. Agnès est seule sur le plateau en train de travailler un passage de la scène. C'est un autre jour.*

**Agnès**

*J'étais sur le balcon à travailler au frais...  
Lorsque je vis passer sous les arbres d'après  
Un jeune homme bien fait, qui, rencontrant ma vue  
D'une humble révérence aussitôt me salue :  
Moi, pour ne point manquer à la civilité,  
Je fis la révérence aussi de mon côté... etc*

*Elle fait plusieurs essais sur ce passage. Le metteur en scène entre en scène et s'immobilise au lointain. Il l'observe quelques instants*

**Le metteur en scène** (en la reprenant sur un pied) - Un jeune homme bien fait... » Vous ne respectez pas tous les pieds ou plus exactement les syllabes... Attention. Bonjour !

**Agnès** - Oh ! Bonjour... Je travaillais le passage que vous m'aviez demandé...

**Le metteur en scène** - Travailler est le mot juste... mais vous le travaillez mal, excusez-moi. Il est vrai que j'ai eu un illustre prédécesseur qui se foutait pas mal du nombre de pieds dans les alexandrins... Mais enfin, c'est la règle, et comme toute règle, il nous la faut respecter. On ne vous a pas appris ça au Conservatoire ?

**Agnès** - Mais je sais pas trop quand il faut les dire, les « e » muets !

**Le metteur en scène** - Et pour cause ! Bien, reprenons ce passage, vous allez voir, c'est très simple.

**Agnès**

*Un jeune homme bien fait qui, rencontrant ma vue,  
D'une humble révérence aussitôt me salue :  
Moi, pour ne point manquer à la civilité,  
Je fis la révérence aussi de mon côté.  
Soudain, il me refait une autre révérence :  
Moi, j'en refais de même une autre en diligence ;  
Et, lui d'une troisième aussitôt repartant,  
D'une troisième aussi j'y repars à l'instant.  
Il passe, vient, repasse, et toujours de plus belle  
Me fait à chaque fois révérence nouvelle ;  
Et moi, qui tous ces tours fixement regardais,  
Nouvelle révérence aussi je lui rendais ...*

**Le metteur en scène** - *Révérence nouvelle... et Nouvelle révérence...* Bien sûr, j'exagère exprès... Ce n'est pas aussi marqué... mais vous, en revanche, vous devez le marquer un peu pour vous habituer... Appuyer sur la syllabe longue de nouvelle révérence, penser à faire l'élision du « e » de révérence ce qui vous donne révérenc'aussi...

**Agnès** - Ah ! Carrément ! Je me trompais grave ! Ca m'éclate ! (*Elle redit le vers en comptant sur ses doigts*)

*Me fait à chaque fois révérence nouvelle*

Ah ! Le délire ! Trop fort ! Je comprends.

**Le metteur en scène** - Là vous ajoutez un « e » muet ce qui vous fait 13 pieds !

**Agnès**

*Il passe, vient, repasse, et toujours de plus belle...  
Me fait à chaque fois révérence nouvelle ...*

**Le metteur en scène** - Par moments vous les marquez un peu trop, et à d'autres pas assez... Si vous recomptez les syllabes, vous vous en apercevrez plus facilement. Et si j'ose dire, vous retombez sur vos pieds.

**Agnès** - Je reprends ?

**Le metteur en scène** - Bien sûr !

## **Agnès**

*Et moi qui tous ces tours fixement regardais,  
Nouvelle révérence aussi je lui rendais :  
Tant que, si sur ce point la nuit ne fut venue,  
Toujours comme cela je me serais tenue,  
Ne voulant point céder, et recevoir l'ennui  
Qu'il me pût estimer moins civile que lui.*

**Le metteur en scène** - Toutes proportions gardées, le texte est une partition, une partition qu'il faut respecter. Le vers a sa propre musique, surtout ne pas lui en rajouter ! Encore que chez Molière le vers est plus souple... plus favorable à l'interprétation si on peut dire... on n'est pas chez Racine.

*Elle continue prenant peu à peu de l'assurance.*

**Agnès** - J'ai jamais travaillé Racine.

**Le metteur en scène** - C'est ça la formation actuelle ! On préfère travailler le verlan que le vers tout court. Que cela ne vous gêne surtout pas, au contraire je préfère ça ... Nous allons faire, à titre d'exercice seulement, et je suis sûr que cela vous aidera dans votre travail sur la versification, une expérience... Imaginez...

**Agnès** - Encore une impro ?

**Le metteur en scène** - Non pas tout-à-fait. Imaginons un instant que c'est un passage de Racine...entre nous, vous pourriez faire d'ici quelques années une magnifique Andromaque. Bien... Vous n'êtes plus Agnès, vous êtes Aricie et vous racontez votre passion pour Hippolyte à Ismène ...

**Agnès** - Je connais pas le passage.

**Le metteur en scène** - Je vous aide : vous vous servez du texte de Molière comme si c'était du Racine... Vous allez dire, sans marquer ni l'hémistiche ni les césures, le vers entier jusqu'au bout dans le même souffle, vous respirez à la fin du vers et vous enchaînez le suivant... (*il lui donne un exemple*) N'allez pas dans le sens... allez dans la fluidité du vers et le rythme de la phrase, laissez-vous porter simplement par les mots... Attention je ne dis surtout pas : il faut jouer Racine ainsi, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit ! Allez-y.

**Agnès** (*un peu perplexe*) - Je veux bien essayer...

**Le metteur en scène** - Je vous dis ma réplique et vous enchaînez....

*Peut-être ; mais enfin contez-moi cette histoire.*

## **Agnès**

*Elle est fort étonnante et difficile à croire.  
J'étais sur le balcon à travailler au frais... etc »*

**Le metteur en scène** - Très bien, doucement ne le ralentissez pas.... Allez au bout du vers... au bout de votre souffle... voilà...

*Le noir descend lentement tandis qu'on entend la voix d'Agnès continuer le texte jusqu'au noir.*

*La lumière remonte lentement. Agnès est plein centre plateau, l'air complètement défaite et perdue. Elle écoute le metteur en scène en scène.*

**Le metteur en scène** - Non, vous n'avez pas à penser ! L'acteur ne pense pas, du moins quand il joue. Surtout pas ! L'acteur doit être, doit exister. Il est là pour donner des émotions. Roger Blin trouvait indécent, obscène un acteur qui pleurerait sur scène... Donner des émotions voilà sa mission, faire travailler l'imaginaire du spectateur, voilà son vrai rôle. C'est tout ce qu'on lui demande à l'acteur et paradoxalement, c'est beaucoup lui demander, croyez-moi. Je vous ai observée : vous êtes trop tendue, votre pensée est trop présente, je regrette, on voit trop que vous pensez, que vous vous appliquez à penser et, résultat, vous oubliez le principal : jouer... (*Un temps*) Pensez ce que vous voulez en dehors du plateau, mais pas sur le plateau. Faites-moi exister Agnès ! Faites-la moi pleurer, rire, chanter, aimer, souffrir mais je vous en supplie ne me la faites pas penser ! Ou si vous préférez ne pensez pas pour elle, je vous assure ! C'est plutôt elle qui va penser pour vous... C'est d'elle que vous allez tirer toute la substance et l'ossature du personnage... ensuite par toute votre subjectivité, votre affect ou votre vécu ou comment dire...enfin... appelez ça comme vous voulez - vous lui apporterez la sensibilité et la profondeur de ses sentiments. Ne mettez pas la charrue avant les bœufs. Il faut rester simple... oui rester simple ! C'est justement ce que je me dis sans arrêt, et je n'y arrive pas toujours. (*Un temps*). Je vous regardais travailler l'autre jour ... vous avez la passion, l'énergie mais vous la canalisez mal. Vous vous laissez entraîner par votre tempérament qui est très intéressant je ne le nie pas et ce sera passionnant de s'en servir plus tard... pour l'instant il faut temporiser un peu, laisser aux mots le temps de faire leur petit bonhomme de chemin, de vous traverser en quelque sorte...Ecoutez le texte vous parler... et il vous parle croyez-moi, il vous parle si vous savez l'écouter ! Agnès, c'est une lumineuse innocence, une naïveté géniale, une intuition fulgurante ! C'est à cause de cela qu'elle trouve le chemin de l'amour immédiatement. Elle n'a aucun vice, elle est purement instinctive, elle est limpide, elle est magnifique :

*On dirait à la voir qu'elle n'y touche pas  
Plus en la regardant je la voyais tranquille  
Plus je sentais en moi s'échauffer une bile ;  
Et ces bouillants transports dont s'enflammaient mon cœur  
Y semblaient redoubler mon amoureuse ardeur.  
J'étais aigri, fâché, désespéré contre elle  
Et cependant jamais je ne la vis si belle ;  
Jamais ses yeux aux miens m'ont paru si perçants  
Jamais je n'eus pour eux des désirs si pressants...*

Arnolphe en est bouleversé à tel point qu'il en tombe éperdument amoureux, amoureux fou, vous comprenez... il la découvre, pour lui c'est un pur joyau. Voilà je ne peux pas mieux vous dire... A vous de le serrer, ce joyau, à vous de le faire briller de mille éclats qui éblouissent Arnolphe et qui nous éblouissent à nous aussi spectateurs... attention pas d'éclats clinquants qui en jettent plein la vue, non ! C'est tout le contraire, ces éclats, ce sont, comment dire, des éclats intérieurs, qui atteignent notre âme, qui nous font brûler, nous consumer pour elle... Il n'y a aucune affectation chez Agnès aucun calcul de sa part. On doit tous être des Arnolphe : *Et cependant jamais je ne la vis si belle...* Vous réalisez la manière dont il en parle, on dirait du Racine... Cela signifie qu'au-delà de son innocence, elle est d'une grande sensualité, une sensualité qui n'est pas encore élaborée, qui est latente, sous-jacente d'autant plus redoutable, plus troublante et partant plus attrayante, parce qu'il la découvre non pas comme il l'aurait voulue, lui, mais tout simplement comme elle lui apparaît, elle, touchée par la grâce de l'amour... On imaginerait sans peine ces vers dans la bouche de Néron quand il parle de Junie :

*Jamais ses yeux aux miens m'ont paru si perçants  
Jamais je n'eus pour eux des désirs si pressants...*

On pourrait presque enchaîner :

*Belle, sans ornements, dans le simple appareil  
D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil.  
Que veux-tu ? Je ne sais si cette négligence,  
Les ombres, les flambeaux, les cris et le silence,*

Etc... Seulement Arnolphe n'est pas Néron, on est pas dans une tragédie et il ne peut offrir à Agnès que sa maladresse qui n'a d'égale que son ridicule :

*Jusqu'où la passion peut-elle faire aller ?  
Enfin à mon amour rien ne peut s'égaliser  
Quelle preuve veux-tu que je t'en donne, ingrate  
Me veux-tu voir pleurer ? Veux-tu que je me batte  
Veux-tu que je m'arrache un côté de cheveux ?  
Veux-tu que je me tue ? Oui, dis si tu le veux.*

*Un temps. Il reprend son souffle.*

Comme vous pouvez le constater, on n'est plus tellement chez Racine... On revient à la comédie. Et c'est tout cela que l'on doit sentir... Vous voyez c'est simple ! On reprend tout. *Da capo* comme disent les Italiens...

*Agnès reste de glace. Long regard entre eux. Il rompt le premier et va se placer à sa table de metteur en scène. Il semble souffrir un très bref instant mais il se reprend très vite.*

Je vous écoute.

*Elle se lève lentement et commence son texte d'une voix éteinte tandis que le noir descend brusquement. La lumière remonte.*

**Le metteur en scène** (au dictaphone) - Mercredi 14 h. Hier ai eu chaud. A deux doigts de la cata. Cata... cata-strophe... Pas qu'elle s'en aperçoive. Serait vraiment la strophe de trop ! ... Pourquoi lui parler ainsi. Belle leçon de simplicité. Rime à rien. Souffrance ... souffrance... Surtout pas me dévoiler. Laisser venir. Trop tôt encore... trop tôt ! Bientôt peut-être trop tard ! Qui sait ? Fou complètement fou pour ne pas dire foutu. Oui ! Foutu ! Fou...tu...Fou-tu ? Foutu ? Ca me rappelle quelque chose... Fou. Tu ? Fou. Tu. Foutu ! Joyce ! James Joyce ! Ulysse... Lui donnerais bien le rôle de la belle boiteuse sur la plage. Qui excite tant Bloom... Peut-être un jour dans une bonne adaptation au théâtre ? Ulysse...

**Agnès** - Bonjour ! J'ai failli arriver en retard.

**Le metteur en scène** - Bonjour... oui... Bien. Comment ça va ?

**Agnès** - Ca va bien. Et vous ?

**Le metteur en scène** - Ca va merci... Je prenais quelques notes de mise en scène... Je pensais à une adaptation d'Ulysse.

**Agnès** - Vous préparez un spectacle sur Ulysse d'Homère ?

**Le metteur en scène** - Non, celui de Joyce. Vous avez lu le roman ?

**Agnès** - J'ai essayé et puis j'ai abandonné...

**Le metteur en scène** - Pourquoi ?

**Agnès** - Je pigeais que dalle !

**Le metteur en scène** - C'est normal... Vous le lirez plus tard. Revenons à Molière... Vous êtes prête ? Bien... On va reprendre la scène V de l'acte II. Au vers 512 : *Moi, j'ai blessé quelqu'un ? Fis-je toute étonnée ?* Etc... Faites-moi une proposition... Je vous écoute. Prenez tout votre temps.

**Agnès**

*Moi, j'ai blessé quelqu'un ? Fis-je toute étonnée ?  
Oui, dit-elle, blessé mais blessé tout de bon  
Et c'est l'homme qu'hier vous vîtes du balcon.  
Hélas ! Qui pourrait, dis-je en avoir été cause  
Sur lui sans y penser fis-je choir quelque chose ?*

Ca va pas ! Je me tape la honte !

**Le metteur en scène** - Pardon ?

**Agnès** - Je suis nulle !

**Le metteur en scène** - Faites-moi une autre proposition...

**Agnès**

*Moi, j'ai blessé quelqu'un ? Fis-je toute étonnée ?*

*Etc... C'est pas possible d'être nulle à ce point-là. J'y arrive pas, j'y arrive pas, j'y arrive pas ! Un temps. Un grand silence. Excusez-moi.*

**Le metteur en scène** - Ne vous énervez pas.. vous allez bloquer.

**Agnès** - C'est quoi ce délire ! J'ai jamais été si mauvaise...

**Le metteur en scène** - On fait une pause si vous voulez.

**Agnès** - Non, c'est pas normal. Je sais très bien quand je suis mauvaise...

**Le metteur en scène** - Pas d'auto critique. Si quelqu'un doit juger, c'est moi et surtout pas vous.

**Agnès** - Vous n'êtes pas à ma place...

**Le metteur en scène** - Justement ! Je suis mieux placé que vous pour juger.

**Agnès** - Pourquoi j'y arrive pas ? Attendez ... *elle fait de grandes respirations.*

**Le metteur en scène** - On va y arriver. Ne vous inquiétez pas. On a tout le temps.

**Agnès** - Non, non on va reprendre, j'ai eu un mauvais flash, on y va... je reprends tout le monologue.

**Le metteur en scène** - Vous êtes sûre que ca va aller ?

**Agnès** - Oui, vous en faites pas. O.k. Boss ! Ca roule, ça bosse !

*Moi, j'ai blessé quelqu'un ? Fis-je toute étonnée ?  
Oui, dit-elle, blessé, mais blessé tout de bon  
Et c'est l'homme qu'hier vous vîtes du balcon.  
Hélas ! Qui pourrait, dis-je, en avoir été cause ?  
Sur lui, sans y penser, fis-je choir quelque chose ?  
Non, dit-elle, vos yeux ont fait ce coup fatal,  
Et c'est de leurs regards qu'est venu tout son mal.  
Hé ! Mon Dieu ! Ma surprise est, fis-je, sans seconde  
Mes yeux ont-ils du mal pour en donner au monde ?  
Oui, fit-elle, vos yeux, pour causer le trépas  
Ma fille, ont un venin que vous ne savez pas  
En un mot, il languit, le pauvre misérable  
Et, s'il faut, poursuit la vieille charitable  
Que votre cruauté lui refuse un secours  
C'est un homme à porter en terre dans deux jours.*

**Le metteur en scène** - C'est une proposition intéressante. On pourrait peut-être la mener un peu plus loin. Faites comme si cela amusait beaucoup Agnès de raconter cette histoire à Arnolphe... On peut essayer ... Allez-y. Et puis amusez-vous avec le personnage de la vieille ! C'est un peu comme les enfants, vous savez, qui caricaturent les vieillards, ils en font des tonnes sans s'en rendre compte... Vous comprenez ce que je veux dire ? Non ? Bon ça ne fait rien, oubliez ce que je vous ai dit... Allez-y.

**Agnès**

*Moi, j'ai blessé quelqu'un ? Fis-je toute étonnée.  
Oui, dit-elle, blessé mais blessé tout de bon  
Et c'est l'homme qu'hier...*

Non, ça craint un max, je me sens ridicule... Agnès ne peut pas jouer de cette manière. J'ai l'air d'une débile, d'une grosse gogole... elle est peut-être innocente, votre Agnès mais elle est pas aussi gnangnan ! Elle pourrait être plus branchée ! Plus déjantée quoi !

**Le metteur en scène** - C'est à dire...

**Agnès** - Je sais pas moi, plus actuelle, genre look plus jeune ! Plus Lolita, quoi !

**Le metteur en scène** - Montrez-moi, j'ai peur de ne pas bien comprendre...

**Agnès** - C'est facile... Imaginez qu'elle soit en jeans comme moi par exemple, en train de fumer une clope, elle entre en rollers en écoutant Radio Head, si vous voulez, je vous fais l'entrée... j'ai pas les rollers mais la prochaine fois, je viens avec !

**Le metteur en scène** - Je serais curieux d'essayer votre proposition...

*Agnès se prépare : elle allume une cigarette, elle branche son MP3 et entre.*

**Le metteur en scène**

*Venez, Agnès. Rentrez.*

*Elle n'entend pas. Un temps. Elle lui sourit. Il crie :*

*Venez, Agnès. Rentrez.*

**Agnès** - Comment ?

**Le metteur en scène** - J'avais commencé...

**Agnès** - J'ai pas entendu...

**Le metteur en scène** - Agnès est tout ce qu'on veut, mais sûrement pas sourde... à moins d'adapter l'Ecole des Femmes en langue des signes, je ne vois pas très bien...

**Agnès** - J'ai oublié le son...

**Le metteur en scène** - Moi, je n'ai pas l'impression que cela apporte un éclairage nouveau au personnage qui nous préoccupe...

**Agnès** - En tout cas, je me sens plus à l'aise....

**Le metteur en scène** - Là, par contre je suis entièrement d'accord avec vous. Servez-vous de ça pour progresser dans le travail.

**Agnès** - J'enlève le baladeur alors ?

**Le metteur en scène** - Ca me semble plus raisonnable.

**Agnès** - Et la cigarette ?

**Le metteur en scène** - C'est une version non fumeur que je monte.

**Agnès** - J'enlève tout alors !

**Le metteur en scène** - Gardez le jeans quand même... Ce n'est pas la version Full Monty de l'Ecole des femmes, non plus.

**Agnès** - Vous m'avez pas dit que c'était en costume d'époque ?

**Le metteur en scène** - Oui, bien sûr, d'ailleurs on fera l'essayage plus tard. On va reprendre... pensez qu'Agnès pourrait peut-être lui raconter sa rencontre avec Horace avec une sorte de fougue comment dire... jubilatoire, comme si au souvenir de l'aventure, le fait même de le rapporter à Arnolphe contribuait à lui rappeler non sans délice mais peut-être aussi avec un rien de coquetterie ses premiers émois amoureux qu'elle avoue ingénument à son tuteur de fiancé qu'elle fait mourir à petit feu ... Qu'est-ce que vous en pensez ? On peut essayer ?...

**Agnès** - Oui... on peut essayer...

**Le metteur en scène** - En un mot, soyez plus simple, plus amoureuse, si vous vous voulez. (*à lui-même*) : et moi aussi il faudrait que je sois plus simple, beaucoup plus simple ! Bon Dieu !

**Agnès** - Pardon ?

**Le metteur en scène** - Non, rien... je disais : soyons plus simples ! Allez-y je vous écoute.

**Agnès**

*... Mon Dieu ! J'en aurais, dis-je, une douleur bien grande.  
Mais pour le secourir, qu'est ce qu'il me demande ?  
- Mon enfant, me dit-elle, il ne veut obtenir*

*Que le bien de vous voir et vous entretenir ;  
Vos yeux peuvent, eux seuls, empêcher sa ruine,  
Et du mal qu'ils ont fait être la médecine.  
- Hélas ! Volontiers, dis-je, et, puisqu'il est ainsi,  
Il peut tant qu'il voudra me venir voir ici.*

*Le metteur en scène la laisse aller jusqu'au vers 534 c'est-à-dire jusqu'à la fin de la tirade. Un temps.*

**Le metteur en scène** - Je crois que nous sommes sur la bonne voie. Et je pense que nous allons marquer une petite pause, si vous voulez.

**Agnès** - Dommage, je commençais juste à me sentir bien... Vous ne voulez pas qu'on continue un peu... tant que le fer est chaud !

**Le metteur en scène** - Non, il vaut mieux s'arrêter. Croyez-moi...

**Agnès** - O.k ! Pas de problèmes !

**Le metteur en scène** - Un verre d'eau ?

**Agnès** - Je veux bien ! Merci.

*Le metteur en scène se dirige vers la coulisse, s'arrête soudain comme s'il avait une grande difficulté à marcher tandis qu'Agnès, occupée à consulter ses sms ne voit pas ce qui se passe. Il semble qu'il ait du mal à respirer. Il se reprend très vite et sort. Le noir descend lentement sur scène, on entend Agnès rire.*

*C'est un autre moment.*

**Agnès** - Vous voulez qu'on reprenne quel passage ?

**Le metteur en scène** - On va avancer un peu. Mais pour avancer, il faut reprendre. Vers 503 : *Le lendemain, étant sur notre porte, etc...*

**Agnès** - O.K. (Un temps).

*Hélas ! Volontiers, dis-je et puisqu'il est ainsi  
Il peut tant qu'il voudra me venir voir ici !*

On s'arrêtera là ?

**Le metteur en scène** - Si je ne décide pas avant. Allons-y. Oubliez tout ce que je vous ai dit, et ne pensez qu'à Agnès, Agnès.

**Agnès** - Je ne fais que ça.

*Le lendemain, étant sur notre porte,  
Une vieille m'aborde en parlant de la sorte  
- Mon enfant, le Bon Dieu puisse-t-il vous bénir  
Et dans tous vos attraits longtemps vous maintenir !  
Il ne vous a pas faite une belle personne  
Afin de mal user des choses qu'il vous donne,  
Et vous devez savoir que vous avez blessé  
Un cœur qui de s'en plaindre est aujourd'hui forcé.*

**Le metteur en scène -**

*Ah ! Suppôt de Satan, exécration damnée !*

**Agnès**

*Moi, j'ai blessé quelqu'un ? Fis-je toute étonnée.*

*- Oui, dit-elle, blessé, mais blessé tout de bon*

*Et c'est l'homme qu'hier vous vîtes du balcon.*

*- Hélas ! Qui pourrait, dis-je, en avoir été cause ? Sur lui, sans y penser, fis-je choir quelque chose ?*

*- Non, dit-elle, vos yeux ont fait ce coup fatal,*

*Et c'est de leurs regards qu'est venu tout son mal.*

**Le metteur en scène** (il l'interrompt au milieu de la tirade) - C'est une récitation que vous me faites ou quoi ? Ce n'est pas ce que je vous ai demandé pourtant.

**Agnès** - Qu'est ce que je fais ! ? Je récite ?

**Le metteur en scène** - Vous ne récitez pas, vous ânonnez. Qu'est ce qui se passe donc ?

**Agnès** - Je m'en rends pas compte... J'ai attaqué mon texte comme d'hab !

**Le metteur en scène** - Justement...dans le travail, on n'attaque pas comme d'hab ! On a pas d'habitude à avoir... Toujours tout remettre en question. Je veux que ça soit neuf à chaque séance... On fixera les choses plus tard. On a encore tout le temps.

**Agnès** - C'est vous qui m'avez dit de reprendre comme la dernière fois...

**Le metteur en scène** - Je n'ai jamais dit ça. J'ai simplement dit : reprenez !

**Agnès** - Il m'avait semblé pourtant...

**Le metteur en scène** - Il vous a mal semblé. On reprend.

**Agnès**

*Le lendemain, étant sur notre porte*

*Une vieille m'aborde en parlant de la sorte... etc...*

*Un grand silence.*

**Le metteur en scène** - Je peux vous poser une question, Agnès ?

**Agnès** - Oui, bien sûr !

**Le metteur en scène** - Qu'est ce que vous êtes censée jouer ?

**Agnès** - ...Agnès... de L'Ecole des Femmes...

**Le metteur en scène** - Je ne vous demande pas le rôle. Je vous demande l'auteur.

**Agnès** - ...Molière...

**Le metteur en scène** - Excusez-moi, je n'avais pas reconnu !

*Un silence.*

**Agnès** - Je ne comprends pas très bien...

**Le metteur en scène** - Moi non plus, voyez-vous. Maintenant que vous m'avez rappelé le nom de l'auteur, nous allons pouvoir recommencer. Ne perdez jamais de vue que vous jouez du Molière... Ce qui veut dire en clair que nous ne jouons pas la tragédie... encore que dans certaines de ses pièces, on pourrait franchir le pas allègrement. La question n'est pas à l'ordre du jour. Votre vieille, elle était sinistre, elle était à pleurer, mais pas à pleurer de rire, je vous assure, loin de là ! Allez, on reprend tout ça ! De l'énergie, de l'invention, de la couleur, de la joie de vivre. N'oubliez jamais ça : Agnès c'est avant tout la joie de vivre, c'est la découverte de l'amour, c'est la fraîcheur, comment dire ?... c'est la pétillance, la pétulance et même... l'insolence ! Oubliez ce que j'ai dit et allez-y.

**Agnès** *après un court instant*) -

*Le lendemain, étant sur notre porte,  
Une vieille m'aborde en parlant de la sorte :*

**Le metteur en scène** - Où est-elle votre vieille ?

**Agnès** - Je ne sais pas trop... elle arrive voilà !

**Le metteur en scène** - Elle arrive comment ? En marchant ? En courant ? En fauteuil roulant ?

**Agnès** - J'y ai pas pensé un seconde comment elle arrivait ! Je vais vous le faire. Attendez !

**Le metteur en scène** - Un moment. Vous la situez où, Agnès ?

**Agnès** - Devant la porte...

**Le metteur en scène** - Voilà au moins une chose concrète, vous êtes devant la porte. Mettez-vous-y. Bien. Et votre petite vieille, vous la faites arriver où et comment ?

**Agnès** - Je peux vous montrer ?

**Le metteur en scène** - Allez-y.

**Agnès**

*Le lendemain, étant sur notre porte,  
Une vieille m'aborde en parlant de la sorte :*

*Elle improvise une arrivée de la vieille qui n'a pas l'air de convaincre le metteur en scène. Elle donne des signes visibles de fatigue. Un lourd silence.*

**Le metteur en scène** - On va jouer à un jeu. Vous voulez bien ?

**Agnès** - Pourquoi pas ?

**Le metteur en scène** - Vous allez reprendre le même passage, d'accord ? A l'arrivée de la vieille...

**Agnès** - Elle me soûle la vieille ! Je vais finir par la casser.

**Le metteur en scène** - Pourquoi voulez-vous la casser ? C'est elle qui va vous donner toute



*Vous êtes impatients de lire la suite ?*

*Les textes que le Comité de lecture FNCTA a aimés sont diffusés auprès des Centres de ressources FNCTA et peuvent ainsi être mis à disposition des compagnies et comédiens amateurs.*

*Les coordonnées des centres de ressources FNCTA sont disponibles à l'adresse suivante :*

*<http://www.fncta.fr/repertoire/centres.php>*

*N'hésitez à pas à les contacter !*